

xxème Festival d'art Lyrique

« Musiques au cœur ».

Du 1er au 11 Juillet 2008 : Villa Eilen Roc-Cap d'Antibes.

Cette année encore, le temple de l'Art Lyrique de l'été, sur la Côte d'Azur, se trouve être la somptueuse Villa Eilenroc au Cap d'Antibes ; et ce n'est pas un hasard.

Comme chacun sait, Charles Garnier construisit l'Opéra de Paris. Il est également l'auteur de celui de Monte-Carlo, mais beaucoup ignorent que ce même Charles Garnier bâtit, dans les mêmes années, la Villa Eilenroc, offrant aujourd'hui à l'Opéra un troisième écrin.

Pour l'ouverture, Eve Ruggieri nous présenta un « Butterfly » dont Giacomo Puccini peut être fier. Elle confia, le rôle de « Cio Cio San » à la jeune Soprano Noriko Urata, née à Tokyo

en 1972. Cette dernière passa en avant première, en mi-juin dernier, dans l'émission télévisée «Musiques au Cœur» pour présenter avec Eve Ruggieri le chef d'œuvre de Puccini. La voix est sublime et le personnage transparent dans son rôle.

Monter Rigoletto, en ces lieux, n'est pas chose aisée, mais le magicien Paul-Emile Fourny, metteur en scène et Directeur Général de l'Opéra de Nice, n'en est pas à son premier essai ! Il cultive, depuis toujours, une mise en scène sobre et inventive, écartant volontairement toute anecdote, afin de donner le maximum d'intensité au drame de l'opéra. Les personnages évoluent dans un contexte contemporain, autour d'une piscine, drapés dans un peignoir blanc. En un mot, rien de

choquant.

Marco Zambelli, né à Gênes en 1960, habitué de ce Festival, dirige magistralement, une fois de plus, l'orchestre philharmonique et le chœur de l'opéra de Nice. Fantastique support pour la musique de Verdi. Déjà brillant, à 26 ans, le jeune ténor sicilien Paolo Fanale campe un Duc de Mantoue exceptionnel de vérité. Dans le rôle titre, le baryton canadien Nigel Smith s'impose d'emblée, avec tout l'acquis d'une carrière déjà riche.

L'orchestre de Cannes, sous la baguette de Jérôme Kaltenbach, qui dirigera aussi le dernier concert, nous fit entrer dans la musique baroque, oscillant entre Haendel et Vivaldi. Il servit de support à deux grandes voix aux timbres opposés, dans les graves, celle de la mezzo-soprano et dans les aigus celle du contre-ténor dénommé, à l'époque, castrat.

Quel grand moment que la rencontre entre le registre, sur quatre octaves et demie, du cont-

re-ténor Jacek Lasczkowski, à la tessiture vocale la plus haute au monde dans d'étonnantes vocalises dans les aigus ; face à la remarquable mezzo-soprano, arrivant d'Allska, Vivica Genaux, à la voix grave et modulée. Elle vient de triompher, au Théâtre des Champs-Élysées, dans Rosine du Barbier de Séville.

Dans la série des « Grandes Voix », Eve Ruggieri choisit cette année la soprano Sylvie Valayre, à la carrière internationale. Elle s'est produite ces dernières années sur les plus grandes scènes mondiales.

A ses débuts, au conservatoire de Paris, Régine Crespin avait déjà découvert la richesse de sa voix. L'an dernier, à l'Opéra Bastille, elle était Tosca ; avant de reprendre avec succès Nabucco à Berlin et Turandot à Tel-Aviv. Ce 11 Juillet, elle dépassa ses limites pour nous offrir une somptueuse soirée de clôture.

Jean-Pierre POPHILLAT